

## Formation professionnelle

### Les cours de M. Tachon

Au début de l'année 1942, une loi obligea les jeunes de 14 à 18 ans qui travaillaient dans le textile à prendre des cours de formation professionnelle. Pour toutes les communes environnantes, ces cours étaient donnés à Panissières par un professeur de technologie du tissage, M. Tachon, qui venait, le samedi après-midi, de Tarare.

A Tarare, il existait un lycée technique qui enseignait la mécanique, la menuiserie et le tissage avec, pour chaque section, un atelier correspondant.

Nous étions très nombreux à suivre ces cours et malgré la sévérité du professeur, c'était la pagaille. Nous étions seulement quatre ou cinq élèves vraiment intéressés et le professeur nous a proposé d'aller visiter son lycée de Tarare. Nous avons pris rendez-vous, je me souviens, c'était pendant les vacances de Pâques. Nous sommes donc descendus à Tarare à vélo.

Le directeur du lycée, monsieur Theurier, qui était lui-même professeur de tissage, nous a reçus. Nous avons passé l'après-midi à visiter et il nous a proposé d'assister aux cours professionnels qui étaient donnés tous les samedis aux élèves externes. Nous avons donc recopié tous les cours de théorie de tissage qui avaient été donnés depuis la rentrée d'octobre. Pour la pratique, il n'y avait pas de problème puisqu'on travaillait en usine. Ainsi nous avons terminé la première année en même temps que les autres, fin juin.

La deuxième année fut très difficile. M. Tachon fut remplacé à Panissières par M. Vermare qui, ayant acquis son C. A. P. dans les années 1936-1937, accepta de donner bénévolement les cours. On avait du retard en mécanique générale. Il y avait aussi une heure d'enseignement général avec de l'orthographe. Je me rappelle de la première dictée où j'avais fait 14 fautes, honte pour moi !

### A vélo de Cottance à Tarare

Nous étions quatre bons copains : Henri Giroudon de Saint-Forgeux, Pierre Blanc de Panissières, Pierre Jacquet et moi de Cottance. Malheureusement Pierre Jacquet fut ramassé par les Allemands en mars 1944 et ne rentra chez lui qu'en juin 1945 (je crois bien qu'il fut l'un des plus jeunes déportés du S.T.O.). Il dut refaire une année scolaire (1945-1946) pour passer son C. A. P. Quant à Pierre Blanc, il dut partir avec l'organisation **Todt**<sup>1</sup> mais il s'évada le jour du débarquement de Normandie. Il est décédé en 1972 à 46 ans.

On s'entraidait, "on en voulait" et on s'en est bien sorti. La troisième année fut dure aussi. Nous avions sept heures de cours chaque samedi et, durant la semaine, il nous fallait relever au propre les brouillons faits le samedi. En hiver, nous prenions à Panissières le car de l'entreprise *Goujet* (disparue depuis longtemps) pour aller à Tarare. Il démarrait à 5 h et quand il y avait de la neige, je partais de chez moi à 4 heures à pied. Le car passait par Saint-Forgeux et Pontcharra-sur-Turdine avant d'arriver à Tarare : environ 30 km. Avec tous les arrêts on arrivait à 7 h 30.

---

<sup>1</sup> Cette organisation porte le nom de son promoteur Fritz Todt (+ en 1942). Elle formait des brigades de travailleurs et avec des entreprises qui collaboraient avec l'Allemagne contribua à la construction des fortifications le long des côtes de l'Atlantique et de la mer du Nord.

Le soir, c'était le même parcours pour arriver à Panissières vers 21 h. Souvent, avec mon copain Henri Giroudon, nous faisons Tarare-Saint-Forgeux à pied (environ 8 km) par les coursières s'il n'y avait pas de neige. Sa mère nous préparait une soupe bien chaude que j'appréciais beaucoup, et ça, on ne peut pas l'oublier.

Aux beaux jours, nous prenions les vélos. Je ne passais pas à Panissières, je partais par Montchal et Violay et, là, je retrouvais Claudius Gousset de Bussières (qui avait mon âge) et André Bonnefond de Violay (qui avait un an de moins que moi). Nous sommes très vite devenus amis. A vélo, la distance à parcourir n'était que de 23 km. Cela nous permettait de partir plus tard et de rentrer plus tôt. L'horaire des cours, au lycée, était 8 h - 12 h et 13 h 30 - 16 h 30. Nous prenions nos repas à la cantine du lycée.

Un samedi où il avait plu toute la journée, on a décidé de prendre le car *Perrier* qui faisait la correspondance Violay-Tarare. Le car étant complet, le chauffeur a mis nos vélos sur le toit du car et nous a dit : *je redescendrai vous chercher*. Ne le voyant pas revenir, nous sommes allés au café où était l'arrêt pour téléphoner. Sa femme nous a répondu qu'il ne redescendrait pas. Alors, sous la pluie, on a pris la route, 11 km à pied. La mère de mon copain Bonnefond m'a prêté des habits pour me changer. Je suis arrivé très tard, chez mes parents, et en triste état.

Nous avons passé le C. A. P. de *mécanicien-gareur*. *Gareur* est le terme employé pour celui qui entretient le matériel textile. Nous étions dix-huit candidats, internes et externes et j'étais fier d'être sorti le quatrième.

### **Amicale des anciens élèves du tissage du lycée de Tarare**

En 1954, notre professeur, M. Tachon, a eu la bonne idée de créer l'Amicale des anciens élèves du tissage du lycée de Tarare. Le but de cette association était de permettre à tous les adhérents de se retrouver deux fois par an.

Au mois d'avril se déroule l'assemblée générale et au mois de septembre une sortie est organisée par les membres du bureau : visite d'une usine de tissage ou d'un site qui a rapport au textile.

De plus un annuaire a été constitué avec le nom et la profession de tous les membres. Cet annuaire était remis à jour tous les 4 ans et il a rendu de grands services à certains pour retrouver du travail : gareurs dont l'usine fermait, fabricants recherchant des tisseurs à domicile ou inversement.

Cette amicale existe toujours et nous sommes toujours heureux de nous retrouver et de garder des contacts entre nous. Malheureusement, chaque année, nous sommes de moins en moins nombreux. Certains sont décédés, d'autres sont partis, changeant de région ou de profession.

Arrivés à l'âge de la retraite plusieurs ont abandonné l'amicale. Nous avons perdu notre président d'honneur, M. Tachon, décédé en l'an 2000 à 93 ans. Les dernières années, il était domicilié à Roanne. Il était toujours présent à nos assemblées générales.

Malgré tout, on essaie de se retrouver et on parle toujours tissage. Mon ami Henri Giroudon, originaire de Saint-Forgeux, habite Lyon et on se revoit assez souvent. En revanche, Claudius Gousset, qui était de Bussières, habite Castres et on ne se voit guère. On garde seulement un contact par téléphone.